Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1963)

Heft: 1423

Artikel: Quelques paradoxes helvétiques

Autor: Bovey, René

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-686165

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

QUELQUES PARADOXES HELVETIQUES

N'y en a-t-il vraiment point comme nous? On le dit et on le redit dans les cantines fleuries lors des fêtes villageoises et on l'entend même dans les discours officiels les plus sérieux. Il existe certes une vanité helvétique assez comique et un contentement de soi assez agaçant pour l'étranger qui nous écoute et nous regarde, et pour le Suisse qui a voyagé et connaît d'autres horizons que celui que bornent les Alpes et le Jura. Consolons-nous pourtant, le mal n'est pas spécifiquement helvétique. Il est commun à tous les peuples, et le Zoulou dans sa brousse ou l'Esquimau dans sa tannière de glace cultive comme nous ce travers. Ne parlons pas des ressortissants des grandes puissances de l'Ouest et de l'Est, ces dernières dépassant véritablement la mesure dans cet exercice d'auto-admiration . . .

Il n'en reste pas moins que la Suisse semble parfois cultiver le paradoxe et offre des exemples assez singuliers de situations peu communes. Il serait trop long d'en faire l'inventaire complet. Bornons-nous à citer quelques exemples typiques.

La Suisse ne possède pas de débouchés sur la mer et, jusqu'il y a quelques années, ne possédait pas de marine marchande propre. Néanmoins, l'industrie suisse construit des moteurs marins de réputation mondiale et de très grandes unités navales sont équipées de ces moteurs.

Le sol suisse ne produit pas de cacao, qui provient de pays situés tous sous l'équateur. Néanmoins, le chocolat suisse est considéré comme le meilleur du monde. Le lait des Alpes y est certes pour beaucoup, mais aussi les procédés de fabrication, le secret des mélanges et la qualité de la main-d'œuvre et des machines.

Le blé produit en Suisse (qui couvre à peine un tiers de la consommation annuelle de pain) est de qualité médiocre. Pour en tirer le rendement maximum, les meuniers et les industriels suisses ont mis au point des installations et des accessoires (soies de blutage) qui se sont à leur tour répandus sur le marché mondial et qui équipent des moulins sous tous les climats.

La Suisse n'a, Dieu merci! pas de colonies. Elle ne fut et ne sera jamais " colonialiste ", avec tout ce que ce terme comporte maintenant de sens péjoratif. Néanmoins, on trouve des Suisses dans tous les pays du monde, où leur présence est généralement appréciée. Ils ont fait souvent œuvre de pionniers et continuent à représenter un élément positif de l'économie des pays de résidence. Et nous possédons à Bâle un institut de médecine tropicale.

Notre sol ne produit pas de coton, et il y a longtemps que l'élevage des vers à soie n'est plus pratiqué que dans les laboratoires et les écoles enfantines. Néanmoins, les textiles, les dentelles et les broderies suisses habillent les élégantes de toutes races et de toutes couleurs, et les fibres synthétiques se taillent une place de choix sur les marchés. Et n'oublions pas les exportations des métiers à tisser.

On pourrait allonger la liste. Celle-ci suffit à démontrer une chose: nous avons fait de nécessité vertu. Sans matières premières, sans fer, sans charbon, sans pétrole, sans terres riches, nous n'avions guère à disposition que nos mains et nos cerveaux. De tout temps, il a fallu trimer dur pour subsister, et le travail représente souvent près du 90% de la valeur marchande des produits exportés et dont nous vivons.

Il en découle que nous sommes condamnés à la supériorité dans la bienfacture si nous voulons tenir tête à des concurrents de plus en plus nombreux sur les marchés mondiaux. C'est un sujet d'orgueil. Ce pourrait être aussi un sujet d'inquiétude, surtout à notre époque de développement technique extraordinaire. Nous ne pouvons pas relâcher l'effort et la vigilance, et si nous sommes condamnés à la supériorité, nous le sommes aussi au progrès. Il faut y penser, et en tirer leçon.

En fait, nous n'avons à connaître ni complexe d'infériorité, ni orgueil. Les choses étant ce qu'elles sont, l'oisiveté demeure un luxe qui nous est à jamais interdit. C'est parfois regrettable . . .

René Bovey

(*By courtesy of " Echo ", the journal of the Swiss abroad.*)

Nouvelle Sociéte Helvétique

(London Group)

Tuesday, January 15th, at 7.45 p.m.
at the Swiss Hostel for Girls

ANNUAL FILM SHOW

1962 Selections from Ciné Journal Suisse

and

Life and Work of Jean Jacques Rousseau

DEAF-MUTE CASES SHOCK THE SWISS

Disclosures of heartless treatment of deaf-mutes and the deaf-blind in remote farming areas of Switzerland have led to the setting up of the country's first foundation for the care and education of these people.

Two instances have shocked the public conscience — the discovery of a 20-year-old deaf-mute girl, who was chained in a byre with only cows for company, except when her relatives unbarred the door to throw her food; and an older woman, similarly afflicted, a few kilometres away, who was locked in a filthy windowless attic and never allowed to leave until freed by the authorities six months before her death.

' About 10,000 '

The Rev. Edward Kolb, minister to the deaf-mutes of Canton Zurich, and a member of the new foundation, said: " I fear that many of these unfortunates may well be living in conditions even worse than the appalling cases recently uncovered.

" There are about 10,000 deaf-mutes in Switzerland's population of five million and one can only guess at the number of the deaf-blind."

A committee being formed to administer the foundation has a threefold purpose for the deaf-blind: to start them on the road to education; to raise £8,000 to pay for teachers and staff; and to train social workers in the techniques required to care for the patients.

(*By courtesy, " The Observer " 16th December 1962.*)